

## **Chapitre XXVI - Charles Nicolas D'Amours III de Louvière**

Charles D'Amours, sieur de Louvière, avait eu deux filles, Marie-Anne et Françoise, de sa première femme, Marie Genaple; elles sont mortes toutes deux en bas âge. En 1692, naquit un fils baptisé Charles-Nicolas. Ce fils héritier n'avait que deux ans quand son père demanda et obtint pour lui la seigneurie du lac Matapédia. Comme le titulaire était trop jeune, le père prit le titre de seigneur du lac Matapédia, ce qui le mettait sur le même pied que ses frères à la rivière Saint-Jean.

Cette même année, 1694, Charles-Nicolas perdait sa mère, morte des suites d'une maternité. Avec son père Charles, il a continué à demeurer à la rivière Saint-Jean, probablement avec Louis D'Amours de Chaufour. C'est là que Charles Nicolas vécut avec son père veuf. Mais Charles ne pouvait rester veuf avec de jeunes enfants. Il trouva à se remarier en 1698, à Port-Royal, avec Marie-Anne Thibodeau, fille du fameux Pierre Thibodeau, de Port-Royal et de Chépydy.

En 1705, Charles-Nicolas vint à Québec avec son père et sa belle-mère, dans un état de pauvreté lamentable, ayant absolument tout perdu par suite de l'expédition militaire des Anglais sur la rivière Saint-Jean en 1704.

Devant la détresse de son fils, Charles, sa mère, Marie Marsolet, lui céda ses terres de Gaudarville. C'est là que Charles-Nicolas passa sa jeunesse, aidant son père dans la culture de ses terres et l'accompagnant dans ses expéditions de pêche à Matane. Malgré tout, Charles-Nicolas préféra la carrière militaire à l'agriculture, et se fit militaire.

A l'automne de 1716, son père, Charles alla faire la pêche à Matane, mais il fit naufrage au cours d'une tempête dans le bas St-Laurent.

La belle-mère de Charles-Nicolas, certaine de la mort de son mari, demanda en avril 1717, l'élection d'un tuteur pour ses enfants mineurs. À cette occasion, les deux garçons du premier lit, Charles-Nicolas et Jean-Baptiste, pour éviter des procès et garder la paix, renoncèrent à la succession de leur père, ne conservant que le douaire de leur défunte mère de quinze cent livres, et leurs droits sur Matane. Mais comme il n'y avait pas d'argent disponible, ils avaient accepté chacun une partie de la terre de Gaudarville, tandis que la veuve acceptait la succession et les charges.

Chose étrange, dans ce contrat, pas un mot sur la seigneurie du Lac Matapédia. Pourtant Charles-Nicolas devait savoir qu'il en était le titulaire officiel. Il est possible qu'un arrangement ait été conclu entre les frères pour se diviser cette seigneurie, mais que le document soit ou perdu ou encore non découvert. Car plus tard nous verrons Jean-Baptiste prétendre avoir droit à un tiers de la seigneurie.

Une fois la succession de son père réglée, Charles-Nicolas voulut se marier. Ses relations militaires lui donnèrent l'occasion de faire la connaissance de la demoiselle Angélique Hyacinthe Rouer de Villeray, fille d'Augustin et de Marie Louise LeGardeur. Le mariage fut célébré à Ste-Foy, le vingt mai 1717. Tous deux étaient âgés de vingt-cinq ans. Par ce mariage, Charles-Nicolas devenait allié à Charles LeGardeur de Tilly, à Pierre de Sorel, à Alexandre Berthier, à Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, à Pierre Aubert de Gaspé, à Séraphin Margane, sieur de la Valtrie, à Pierre de St-Ours, à René LeGardeur de Beauvais, à Jean-Baptiste Céloron de Blainville.

Avec sa jeune épouse, Charles-Nicolas est allé demeurer sur les terres qu'il venait d'acquérir par entente avec sa belle-mère. Sa carrière militaire l'occupait toujours, puisqu'il est devenu enseigne.

En 1722, Charles-Nicolas acheta de son frère Jean-Baptiste sa portion de la terre de Gaudarville pour deux cent livres. Ainsi il devenait propriétaire de presque toute la concession originale faite à son grand-père, Mathieu D'Amours de Chauffour.

Marie-Anne Thibodeau, veuve de Charles, ne se sentant plus les capacités d'exploiter les terres de son défunt mari, loua sa portion de terre au sieur Augustin Rouer de Villeray pour trois ans, y compris les droits de pêche sur le St-Laurent. Ce sieur de Villeray était le beau-père de Charles-Nicolas dont il devenait ainsi le voisin.

C'était l'habitude dans les églises d'alors, de distribuer le pain bénit chaque dimanche; ce pain était fourni par les habitants à tour de rôle. Charles-Nicolas refusa en 1724 de rendre le pain bénit à son tour. Les marguilliers en charge portèrent plainte devant le lieutenant-général et obtinrent la permission de le faire assigner pour paraître devant la Prévôté de Québec et donner les raisons de son refus. Devant la Prévôté, le 22 novembre 1724, Charles-Nicolas expliqua que "attendu qu'il n'avait point de farine, mais qu'il le rendra après les récoltes prochaines." La Prévôté lui ordonna de rendre le pain béni de bonne heure après les récoltes prochaines.

Charles-Nicolas continua à exploiter ses terres à Gaudarville et à élever sa famille de sept enfants. Il était maintenant enseigne réformé.

Il a dû être malade, car il est mort jeune, à trente-six ans, le dix-neuf avril 1728.

Nulle part on ne trouve mention de son titre de seigneur du lac Matapédia. C'est un mystère. Il était le titulaire officiel et seul. Pourtant il devait le savoir. On n'en trouve aucune mention dans les documents existants.

En 1729, tous les enfants de Charles de Louvière renoncèrent à tous leurs droits sur les terres de Gaudarville en faveur de la veuve de Charles-Nicolas, dame Angélique Rouer de Villeray, qui devint ainsi seule propriétaire de la concession faite à Mathieu D'Amours de Chauffour.

Les enfants de Charles-Nicolas grandissaient et commençaient à se marier. Leur mère veuve trouva bientôt à se marier de nouveau avec un marchand de St-Nicolas, Denis Rousseau, en 1736.

Deux de ses filles se firent religieuses. Françoise-Charlotte devint la Mère Stanislaus, de l'Hôtel-Dieu de Québec, et Marie-Joséphite prit le nom de St-Jean-Baptiste chez les Dames de la Congrégation à Montréal. Pour celle-ci la dot de deux mille livres a été fournie par Denis Rousseau et dame Angélique Rouer de Villeray, en 1745.

Joseph, fils de dame Rouer de Villeray, avait vingt et un ans lorsque sa mère sentit les premières atteintes de la maladie. Dame Angélique Rouer de Villeray est morte à St-Nicolas le vingt-cinq mai 1749.

## **SOURCES**

### **Charles-Nicolas D'Amours de Louvière**

JCS : 1, p. 157.

CPJ : no. 694.

BRH : Vol. 26, p. 136; Vol, 20, p. 136.

"Famille Juchereau-Duchesnay", P. G. Roy, p. 74-5.

Dubreuil : nos. 841, 1143, 3336.

J. C. Panet : 15 nov. 1745.